Lamontagne, Sonia. *Comptine à rebours*. Sudbury : Prise de parole, 2015. 59 p.

Comptine à rebours se lit comme un journal intime dont les dates ont été chamboulées. De la petite fille à l'adolescente et à la jeune femme, et vice versa ; de la famille aux amis et à l'amant en rôles qui s'échangent ; depuis les jeux de l'enfance jusqu'à l'ordinateur dans un café avec retour sur le passé ; de la collection de poupées sur le lit à l'acte sexuel ; et pour finir, « le continent comprimé / dans les yeux des poupées de son enfance » qui « extirpent l'amnésie du regard ».

Le rebours de cette berceuse est une progression sans frontières. L'enfance annonce l'adolescence tout comme la jeunesse se reflète dans les premières années ; la chambre de la jeune fille reste la chambre de la fillette ; les symboles prennent des formes différentes selon l'âge. Par exemple, la figure du père et celle du partenaire alternent ; les poupées sont tour à tour des compagnes innocentes et des objets sexués et séducteurs. D'une scène quotidienne à une autre, en l'absence de temporalité mesurée, on acquiert l'impression de rencontrer un être complet, personnage central et pour ainsi dire en son centre, qui se construit selon une logique sélective et mémorielle, imaginaire et déjà vécue.

Pour dresser cet itinéraire télescopé, l'écriture se fait souple et expressive ; elle est fréquemment basée sur la coïncidence d'images et de scènes qui vont et vient comme autant de clignotements et qui mettent le passé et le présent à défi. Par exemple, dans le vers « la pluie se verse à déjeuner dans les nids-de-poule du stationnement », la personnification de la pluie rend présentes deux scènes simultanément, l'une à l'extérieur sur un parking et l'autre à l'intérieur d'un restaurant ou d'une cuisine. Deux images se fondent en une seule : celle de la pluie qui tombe à verse et forme des flaques dans les irrégularités du goudron d'une part, et un individu qui se sert à boire pendant le déjeuner d'autre part. De manière semblable, une même personne se fond dans deux situations distinctes. Ainsi, dans « le séchoir allumé par le vent se répand dans ses cheveux sans la pousser », la jeune fille est vue dans l'intimité de la salle de bains à se sécher les cheveux tout autant que dans une rue ou à la plage, poussée par le vent en tempête, deux situations dans lesquelles les cheveux s'envolent et virevoltent. Ces inversions rapides sont également utiles à la description d'un seul lieu à deux moments, par exemple dans « le drap de mouchoir l'assoupit », qui suggère le moment où l'enfant s'endort en tenant

contre soi le mouchoir favori et le moment où la mère, sur le pas de la porte, aperçoit la fillette profondément endormie.

Au gré des images et de l'histoire, Lamontagne nous offre une poésie qui superpose dans ses vers plusieurs épisodes et moments narratifs et, en quelques mots, en dit autant que de longs paragraphes ne le feraient. De la sorte, *Comptine à rebours* se récite au rythme du sablier du temps, une fois dans un sens, une fois dans l'autre, comme de la poésie filtrée par un prisme déroutant.

Catherine Parayre, Université Brock